

Place-ness

Habiter un lieu

1^{er} décembre 2023 – 28 mars 2025

L'actualité récente a poussé de nombreuses personnes à s'installer à la campagne, dans l'espoir de renouer avec une vie paisible, loin du stress et du manque d'espace imposé par la ville. Les œuvres rassemblées ici dépassent cet antagonisme urbain-rural afin d'explorer les différentes réalités territoriales. Elles invitent à décentrer notre regard pour voir ces espaces comme interdépendants plutôt que statiques. Pensé, aménagé et exploité par l'être humain, le territoire est le produit d'évènements historiques et de décisions politiques, et le reflet des mutations et des tensions à l'œuvre dans nos sociétés.

Les sections du parcours sont autant de pistes pour analyser la manière dont nous habitons un lieu. S'intéresser à la notion de territoire implique de se pencher sur la relation que l'être humain entretient avec son environnement, ainsi qu'à son impact sur celui-ci. Certains artistes s'emparent de la matière, naturelle ou industrielle, pour opérer des transformations et repenser notre relation au monde. De nombreux espaces délaissés résultent de l'exploitation productiviste de la planète à l'ère post-industrielle. Ces lieux indéterminés peuvent favoriser tous les possibles. Les rapports entre territoires sont régis par le rendement et la consommation, inhérents à la société capitaliste. Dans l'espace public, la surveillance entrave les corps et leurs déplacements. Face à ces dynamiques, le territoire peut s'émanciper de son ancrage physique pour être pensé comme un espace mental, dans lequel l'art s'oppose à un certain esprit de résignation.



Ayuntamiento
de Málaga

AGENCIA PÚBLICA PARA LA GESTIÓN DE
LA CASA NATAL DE PABLO RUIZ PICASSO
Y OTROS EQUIPAMIENTOS MUSEÍSTICOS
Y CULTURALES

Centre
Pompidou
Málaga



Fernand Léger, *Deux papillons jaunes sur une échelle*, 1951. Huile sur toile, 92 × 73 cm. © Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Jacques Faujour/Dist. RMN-GP © Fernand Léger, VEGAP, Málaga, 2023

Transformer la matière : hommages et traces

Cette section s'intéresse aux rapports physiques et sensibles que l'être humain entretient avec son environnement, ainsi qu'aux traces, éphémères ou indélébiles, que nous laissons sur les territoires. Beaucoup d'artistes, souvent installés dans des milieux ruraux ou reculés, adoptent une position d'humilité, voire de dévotion envers la nature, qu'ils célèbrent dans leurs œuvres.

Le choix des matériaux est fort de sens, car il détermine une technique, des outils et des usages, mais il est également porteur d'une histoire, d'une mémoire, d'une symbolique. Il en va de même pour les objets du quotidien et les instruments de travail : ils peuvent révéler une tension entre les pratiques auxquelles ils renvoient et leur symbolisme, ou bien être réutilisés et associés à des matériaux industriels. Enfin, nombreux sont les artistes et designers qui, conscients de l'impact significatif de l'action humaine sur l'environnement, mettent au point des processus de production innovants et écoresponsables à partir de matériaux naturels non polluants.

Déconstruire les clichés

Le mot « urbain » vient du latin *urbs*, la ville. L'urbanité renvoie également à la civilité, à la courtoisie. Cette double acception révèle une hiérarchie tacite entre ville et campagne, ce dont témoignent de nombreux clichés. L'ambivalence du regard dominant, urbain, sur les territoires ruraux se loge dans la cohabitation entre deux visions contradictoires. La première véhicule une forme de mépris qui enferme la ruralité dans un idéal rustique passéiste, à l'opposé de la ville qui serait l'aboutissement de la vie moderne. La seconde, au contraire, tient d'une idéalisation des paysages de campagne et d'un mode de vie paisible.

La première partie du parcours entend dépasser cette dichotomie entre ville et campagne en présentant des points de vue divers sur la vie rurale et urbaine. Scènes de travail agricole, vues champêtres ou détournements du genre du paysage côtoient des œuvres illustrant l'évolution rapide des villes à partir de la fin du 19^e siècle, l'organisation spatiale des cités modernes ou encore les flux incessants des mégalofoles contemporaines.



Studio 5.5, *Chaise soignée avec béquille*, 2004. Chaise de récupération et béquille en acier laqué vert, 95 × 45 × 45 cm. © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP



Wim Wenders, "Vacancy", Amboy, California, 1983. Épreuve à destruction de colorants, type Cibachrome, 29,8 × 35,6 cm.
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP

Habiter un espace indéfini

Résultant du progrès technique, les différentes phases d'industrialisation ont bouleversé l'aménagement de l'espace, bâti et non bâti. Si les sites industriels ont pu être perçus comme symboles de progrès, ils incarnent également la dégradation des territoires et l'aliénation des populations à des fins productivistes. Le développement des voies de chemin de fer, puis la démocratisation de l'automobile conduisent à une plus grande proximité entre les territoires, ainsi qu'à l'expansion du phénomène de périurbanisation, largement répandu dans les pays occidentaux depuis le milieu du 20^e siècle, avec les banlieues faites de lotissements impersonnels et de zones d'activité économique.

Ainsi sont apparus les « non-lieux », des espaces purement fonctionnels caractéristiques de la « surmodernité » : aéroports, gares, échangeurs autoroutiers, centres commerciaux ou même camps de réfugiés. Ces espaces illustrent une standardisation et une déshumanisation croissantes, mais ils peuvent aussi nourrir les imaginaires, favoriser l'errance physique ou mentale et voir naître de nouveaux types d'urbanité.

Repenser les dynamiques territoriales

Nous sommes entrés dans l'ère de l'anthropocène, caractérisée par les effets indélébiles de l'action humaine sur la planète. Notre monde globalisé est le résultat de choix et d'évolutions géopolitiques, scientifiques, sociales et culturelles ayant des conséquences sur les territoires et la relation que nous entretenons avec notre environnement. La dialectique « territoire servi / territoire servant » sous-tend des rapports de domination et de dépendance : les régions agricoles constituent un vivier de ressources exploité au profit d'une société urbaine capitaliste.

Certains artistes traitent du conditionnement à la surproduction et au consumérisme outrancier tandis que d'autres s'emparent des objets banals dont notre société est saturée pour en révéler la puissance symbolique ou les transformer en reliquats absurdes de la consommation de masse. La manière dont nous habitons l'espace est influencée par un cadre économique, des flux d'information et des échanges incessants. En découle une forme d'assujettissement à nos systèmes de production industrielle et à notre environnement technologique, qui abîment nos corps et surveillent nos émotions.



Mircea Cantor, *Tasca che punge*, 2007. Pantalon Armani, orties, terre, corde et pinces à linge en bois. Dimensions variables.
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP



Firenze Lai, *Human Chain*, 2014. Huile sur toile, 85 × 70 cm.
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. RMN-GP

Exister dans l'espace public

En théorie, l'espace public appartient à tous et toutes, mais en réalité il est conditionné par des normes sociales fortes. Celles-ci révèlent les rapports de force à l'œuvre entre les individus, tout en exacerbant les inégalités. Ainsi, l'espace public apparaît parfois inhospitalier, quand il s'agit de personnes que la société perçoit comme marginales. Comment, dès lors, exister en son sein ?

Si une grande diversité de personnes parcourt l'espace public, l'individu tend à se fondre dans une multitude dense et uniformisée. Cette partie de l'exposition fait la part belle aux groupes de figures anonymes que chacun peut croiser hors de chez soi. Dans certaines œuvres, l'absence d'êtres humains permet de mieux percevoir les signes de leur existence et de leur présence. L'espace public est également devenu un terrain de jeu pour de nombreux artistes, notamment à travers la performance. Ils l'investissent pour révéler et défier les usages réglementés et la violence qui s'y déploie.

Recomposer rêves et réalités

Les artistes transmettent une manière d'être au monde. Même lorsqu'ils n'adoptent pas de position ouvertement militante, leurs œuvres peuvent tout de même faire acte de résistance. Les propositions rassemblées dans cette salle sont des chemins de traverse pour penser le monde contemporain, son histoire, ses dynamiques et les défis qui l'attendent. Plusieurs d'entre elles mettent en avant des tensions – entre organique et artificiel, nature et culture, forme et contenu – pour mieux les dépasser, voire pour en célébrer le potentiel de transformation.

À travers un dialogue fécond entre des réinterprétations singulières de paysages se lit en filigrane toute l'ambivalence de cette notion, située à la croisée du naturel et du social, de l'intime et du politique. Ces œuvres nous invitent à nous saisir de la complexité de notre monde globalisé, tout en ouvrant le champ des possibles. Elles bousculent nos certitudes et nous rappellent que le territoire peut aussi se penser hors de son ancrage physique pour être appréhendé comme un espace mental.



Otobong Nkanga, *The Weight of Scars*, 2015 (détail)

Prélude

Richard Long

Déconstruire les clichés

Fernand Léger · Daniel Spoerri · Pierre Roy · Serge Mansau
Haus-Rucker-Co · Gianni Arnaudo · Nora Dumas · Charlotte
Perriand · Gerhard Richter · Charles Eames, Ray Eames
Maria Helena Vieira da Silva · Natalia Gontcharova
Constant · Coop Himmelb(l)au · Yann Beauvais
Marie Menken · Yolande Fièvre · Victor Brauner
Adalberto Libera · Constantin Brancusi · Andrea Branzi
Marc Chagall · Olafur Eliasson, Frederik Ottesen · Ergy Landau
Vera Pagava · Patkaï · Louis Vivin

Transformer la matière : hommages et traces

Ian Hamilton Finlay · Oscar Tuazon · David Nash · Lucien Clergue
Gloria Friedmann · François Bouillon · Studio Klarenbeek & Dros
Marlène Huissoud · Studio 5.5 · Frans Krajcberg
Giuseppe Penone

Habiter un espace indéfini

Bernard Boutet de Monvel · Albert Renger-Patzsch
Bill Brandt · Ergy Landau · Ahmed Mater · Vera Pagava
Wim Wenders · Valérie Jouve · Mark Lewis · Michał Szlaga
Marc Bardon · Pierre Boucher · Robert Doisneau
Walker Evans · Emeric Feher · Jeff Gates

Repenser les dynamiques territoriales

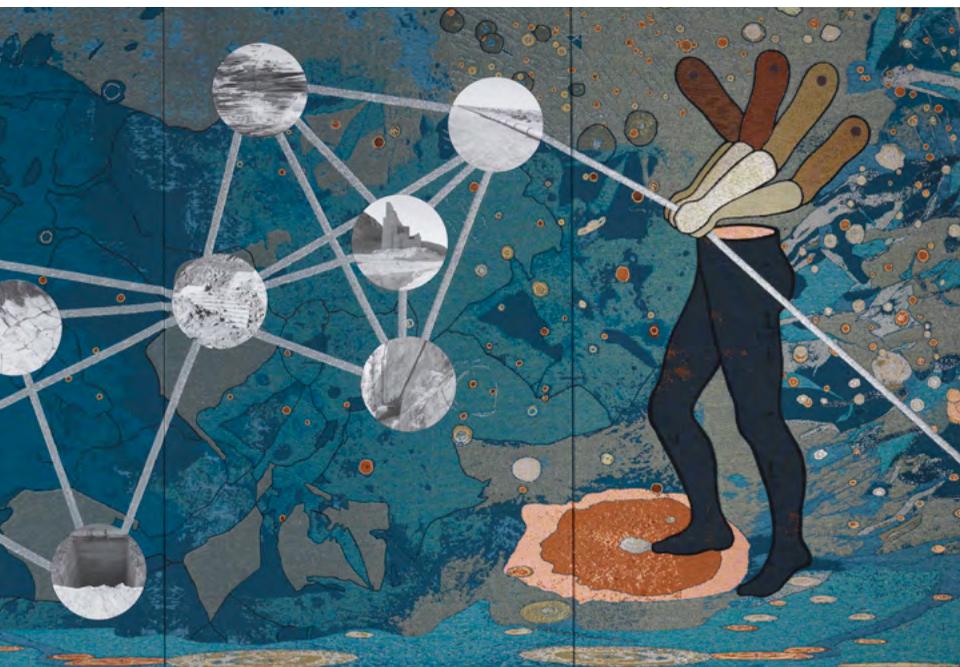
Véronique Ellena · Mika Tajima · Andrea Branzi
Éric Baudelaire · Mircea Cantor · Jim Dine · Gabriel Kuri
LaToya Ruby Frazier · Andreas Gursky · Robin Collyer
Christian Milovanoff · Stéphane Couturier

Exister dans l'espace public

Firenze Lai · Bernard Pagès · Jawad Al Malhi
Serban Savu · Gianni Pettena · Valie Export
Robert Filliou · Magdalena Abakanowicz
Ryuji Miyamoto · Didier Fiuza Faustino · Diana Machulina

Recomposer rêves et réalités

Tony Cragg · Jannis Kounellis · Shigeru Ban · Barry Flanagan
David Hockney · Joan Mitchell · Marc Desgrandchamps
Barthélémy Togo · Otobong Nkanga



Otobong Nkanga, *The Weight of Scars*, 2015 (détail).

Viscose, laine, mohair, coton, épreuves à jet d'encre pigmentaire et aimant, 253 x 612 cm.

© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP

Équipe

Centre Pompidou

Commissaire

Valentina Moimas

Avec la collaboration de
Anne-Charlotte Michaut

Assistées de
María Alcaide
Eladio Aguilera

Coordination générale

Yandé Diouf

Attachés de collection

Darrell Di Fiore
Xiaoliang Gu

Régie des œuvres

Louis Lemaire-Deflou

Édition

Xavier Isle de Beauchaine

Médiation

Celia Crétien

Presse

Clotilde Sence

Centre Pompidou Málaga

Responsable de collection

Elena Robles García

Conservation

Elisa Quiles Faz
Art & Museum

Scénographie et graphisme

Francisco Bocanegra

Signalétique

Gloria Rueda Chaves

Montage

UTE ICCI (Ingeniería Cultural
y Cobra Instalaciones)

Médiation

Factoría de Arte y Desarrollo

Communication

GAP and co

Catalogue

Place-ness. Habiter un lieu

Sous la direction de Valentina Moimas
et Anne-Charlotte Michaut.

Coédition Agence publique pour la
gestion de la Maison natale de Pablo
Ruiz Picasso et autres équipements
muséaux et culturels / Centre Pompidou
Graphisme : José Luis Bravo

Parcours en famille



Des cartels destinés aux enfants sont
proposés tout au long du parcours pour
découvrir les œuvres en famille.

Visites guidées

L'équipe de médiation vous propose des
visites commentées pour découvrir de
manière active et sensible une sélection
d'œuvres de l'exposition.

Visitas individuales

Visites en espagnol incluses dans le
prix d'entrée. Inscription le jour même à
l'accueil. 25 personnes maximum.

Lundi, jeudi, vendredi et samedi
à 12h30 et 18h
Mercredi et dimanche à 12h30

Groupes

En espagnol, anglais et français.
25 personnes maximum. Réservation :
educacion.centrepompidou@malaga.eu

Découvrez l'ensemble des activités
proposées au public (visites, ateliers,
événements...) sur
centrepompidou-malaga.eu

Informations

Horaires

Tous les jours de 9h30 à 20h
Fermeture des caisses à 19h30
Le musée est fermé le mardi
(sauf les jours fériés et veilles
de jours fériés), le 1^{er} janvier
et le 25 décembre

Tarifs

Billet exposition temporaire : 4 €
tarif réduit : 2,5 €
Billet exposition semi permanente : 7 €
tarif réduit : 4 €
Billet expositions semi permanente et
temporaire : 9 €, tarif réduit: 5,5 €

Contact

Pasaje doctor Carrillo Casaux, s/n
[Muelle Uno, Puerto de Málaga]
T. (+34) 951 926 200
info.centrepompidou@malaga.eu
educacion.centrepompidou@malaga.eu

Avec la collaboration de:



Fundación "la Caixa"

centrepompidou-malaga.eu

